

Les Inondations.

Nous empruntons de la *Minerve* le discours de l'hon. Juge Loranger, au sujet des malheurs causés par les inondations, et prononcé à une assemblée des citoyens de Montréal.

L'hon. M. LORANGER.—Il est constant que 500 personnes sont aujourd'hui ruinées par l'inondation, et n'espèrent d'autres secours que celui de la charité du public. Tous les faits qu'il allait exposer, il en avait été témoin lui-même, ou les avait entendus rapporter par ceux-là même qui y avaient pris part, qui en avaient été les acteurs.

Depuis quelque temps la crue considérable des eaux faisait craindre des malheurs;—jamais on avait vu le fleuve aussi haut. Tout à coup on rapporta à Sorel que toutes les îles voisines étaient submergées et que les habitants étaient enfoncés dans les habitations sans qu'il leur fut possible d'en sortir. Quelques habitants de Sorel se rendirent alors sur les lieux pour porter quelques secours à ceux qui se trouvaient ainsi exposés à toutes les horreurs de la famine. Rien ne faisait présumer encore le désastre qui suivit. Ce qu'on avait rapporté n'était que trop vrai! Tout était couvert d'eau. On ne voyait partout que de l'eau qui s'élevait jusqu'à la hauteur de dix à onze pieds autour des habitations, dont le premier étage était abandonné. Les animaux avaient dû de même être transférés au second étage des granges et des étables. Cependant tout le monde était plein de confiance, et croyait tous les dangers passés depuis que la glace était disparue. Il ne leur manquait que du pain, et quand on leur en eut laissé, ces pauvres gens crurent n'avoir plus rien à désirer.

Mais, mercredi, une tempête horrible commença à souffler; jamais on n'avait vu un vent aussi violent. De trois à cinq heures de l'après-midi, plus de trois cents habitations furent emportées par la violence des vagues; sur ce nombre, il y avait environ cent cinquante maisons; les habitants se trouvaient ainsi abandonnés sur cette vaste étendue d'eau de onze pieds de profondeur, et par un temps extrêmement froid et un vent des plus violents qui empêchait qu'on pût leur porter secours et en même temps les empêchait eux-mêmes de se soutenir au dessus des vagues. Quelques maisons, qu'on croyait plus sûres que les autres, avaient servi de refuges à ceux des maisons voisines, et renfermaient jusqu'à 25 à 30 personnes.

A l'île de Grâce, trois maisons seulement restèrent debout; toutes celles de l'île aux Ours, et la moitié de celle de l'île Madame furent renversées, ainsi que 60 situées le long du chenal du Moine. L'île du Pads fournit son large contingent de victimes, mais ici, ce ne sont pas seulement la perte des habitations que l'on déplore, mais la mort d'un grand nombre de personnes.

Les capitaines du *Bell* et du *Cygne* tentèrent bien de porter secours à ces malheureux dont tous les habitants de Sorel comprenaient la triste position! mais la violence du vent était trop grande, et durant toute la

nuît, il fut impossible de porter secours à cette multitude dont on entendait les cris de détresse, et qu'on voyait ainsi périr. Toute la nuit se passa dans cette désolation. Et quelle nuit! impossible de faire un tableau de toutes les souffrances, de toutes les angoisses dont elle fut témoin, mais que les ténèbres dérobaient à la vue de tous autres que de ceux qui en furent les acteurs, et plusieurs fois, hélas! les victimes!

Cependant de pareilles scènes offrent aussi un beau côté, celui du dévouement et du courage. On ne peut trop admirer la force d'âme de ceux qui, non point sous le coup d'une excitation momentanée, mais en face d'un danger prévu et certain, affrontent froidement la mort pour sauver un semblable, qui risquent leur vie pour en sauver d'autres.

On raconte surtout un trait de la part d'un nommé Meloche, qui mérite d'être connu. La maison dans laquelle il était enfermé avec sa femme et cinq enfants venait d'être renversée; heureusement qu'ils purent monter sur le toit pour attendre que le vent les poussât vers quelque lieu favorable. En passant contre un arbre, la femme s'y accrocha pensant être ainsi plus en sûreté. Le mari, voyant que sa femme était disparue, saisit un arbre, et en s'appuyant sur une branche assez faible et qui menaçait à chaque instant de se rompre, il entoura la tête de l'arbre avec ses bras sur lesquels il réussit à placer ses enfants. Quelques heures après, comme l'obscurité commençait à s'épaissir, il entendit sa femme lui dire adieu. Elle se sentait faiblir et, elle connaissait que bientôt elle devait céder; ses dernières paroles furent une recommandation à son mari d'avoir soin de ses enfants. Quelques minutes après, ses forces l'avaient abandonnée, et elle ne pouvait se soutenir sur l'arbre qu'elle avait adopté pour refuge; elle glissait à l'eau pour ne plus reparaitre. Le mari cependant n'avait pas perdu courage. Vers le milieu de la nuit, une de ses petites filles lui dit en pleurant et en grelottant du froid que sa mère, devait bien être morte et que plutôt que de mourir de froid, il fallait mieux se jeter à l'eau pour aller se joindre à elle. Le père fut obligé de faire taire sa douleur pour consoler ses enfants et et pour leur donner le courage si nécessaire pour ne pas périr tous. Il leur dit que leur mère n'était pas morte, et qu'ils pourraient la voir dès que le jour aurait paru. Il resta ainsi avec ses enfants jusqu'à ce qu'on put lui porter secours, c'est-à-dire seize heures, seize longues heures après que sa maison eut été renversée. Le lendemain matin, ses cris furent entendus et le capitaine Laforce alla à son secours.

On rapporte une foule de traits analogues; des jeunes filles, des femmes, ont montré un courage et un dévouement incroyables. Une servante, se trouvant seule dans une maison avec deux enfants, a réussi à les sauver en les attachant sur des planches, et en restant elle-même cinq heures à l'eau.

Une autre femme a refusé d'abandonner un vieillard et cinq enfants qu'elle avait à sa maison, et, après des efforts surhumains, elle est parvenue à les sauver.

Comme l'écroulement des maisons avait lieu durant la nuit, tous les habitants se trouvaient promptement dispersés, chacun cherchant son salut comme il pouvait, et sans qu'il leur fut possible d'être d'aucun secours les uns aux autres; et le matin, avec quelle hâte, cette longue suite de vieillards, de femmes et d'enfants se rendait au bateau, à chaque voyage, espérant y trouver un parent, un père ou un enfant perdu. Et que de larmes! que de gémissements, quand ils venaient à reconnaître parmi les noyés celui qu'ils cherchaient, et qu'ils espéraient encore voir vivant!

Sorel a témoigné, à cette occasion, une rare générosité; tous contribuèrent dans la pleine mesure de leurs secours; tout le monde aurait tout donné, tant ce spectacle était touchant. Environ 200 personnes arrivèrent le premier jour; elles furent de suite logées chez les citoyens qui s'empressèrent de les fournir de nourriture et de vêtements.

Le chiffre des morts n'est pas exactement connu, mais il ne peut être moins de 25, dont on a les noms; puis il y a une centaine de personnes qui n'ont point paru depuis le sinistre et sur le sort desquelles on entretient les craintes les plus vives.

Ces infortunés ont perdu tous leurs biens grains, animaux, constructions, meubles, vêtements. Il leur reste la terre nue, et ils manquent de grain pour l'ensemencer. Il est impossible de leur rendre ce qu'ils ont perdu; ils ne peuvent s'y attendre. Mais en ne leur remettant qu'une part, même minime, ce sera déjà beaucoup.

Au nom du comité de Sorel, dont il est le délégué, l'orateur fit un appel aux habitants de Montréal, dont il connaît les dispositions. Il y a là une véritable calamité nationale, à laquelle la première ville du Canada ne peut rester indifférente.

Pour un grand nombre de ces familles ainsi ruinées, il y a là une question de vie ou de mort, et le pays entier est intéressé à ce qu'elles soient secourues. Il est certain que la plupart, s'ils sont abandonnés à eux-mêmes, n'auront d'autres ressources que de vendre leurs terres et de gagner les États-Unis, où les neuf-dixièmes seront perdus peut-être dans un an, si on ne leur fournit un moyen de réparer les pertes immenses qu'ils viennent de faire.

ANNONCES.

TERRE A VENDRE.

A HEBERTVILLE (Saguenay) une certaine étendue de terre d'excellente qualité, dont 40 arpents en état de culture, bornée d'un côté par la belle rivière, où se trouve une chute pouvant servir d'écluse pour construire des moulins; il y a aussi deux granges sur la terre.

Conditions faciles. S'adresser à

Dame Va. FIRMIN COUILLARD,

L'Islet

1er mai 1865.